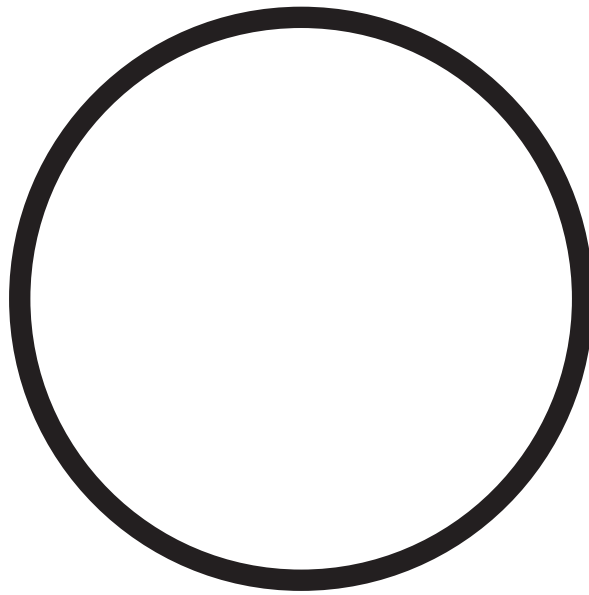


**LE MARINETTE
CITOZEVILLE**

AMAZONES

Pièce pour sept interprètes, librement inspirée du livre *Les Guérillères* de Monique Wittig



ELLES AFFIRMENT TRIOMPHANT QUE TOUT GESTE EST RENVERSEMENT

Création 2021

IL NE FAUT PAS COURIR. IL FAUT MARCHER SANS IMPATIENCE EN COMPTANT LE NOMBRE DE SES PAS.

Monique Wittig, auteure (France 1935 – Etats-Unis 2003)

Monique Wittig est l'une des fondatrices du Mouvement de libération des femmes (MLF). Elle participe, à partir d'octobre 1968, à un des nombreux groupes qui formeront le MLF. En mai 1970, elle cosigne avec sa sœur Gille Wittig, Margaret Stephenson (Namascar Shaktini) et Marcia Rothenburg, le premier texte du Mouvement français dans le mensuel *L'Idiot international*, « Combat pour la libération de la femme » (dont le titre original était *Pour un mouvement de libération des femmes*).

Le 26 août 1970, en compagnie de quelques femmes, elle dépose à l'Arc de triomphe de l'Étoile une gerbe à la femme du soldat inconnu – événement considéré comme le geste fondateur du mouvement féministe en France. Elle porte la banderole : « Un homme sur deux est une femme. » Une dizaine de manifestantes sont arrêtées.

En avril 1971, elle signe le Manifeste des 343 pour le droit à l'avortement, publié par le *Nouvel Observateur*. En 1971, on la retrouve aux Gouines rouges, premier groupe lesbien constitué à Paris. Elle participe également aux Féministes Révolutionnaires et elle collabore à la revue *Questions féministes*.

En 1964, son premier roman, *L'Opoponax*, considéré comme un texte d'avant-garde sur les questions du genre, reçoit le prix Médicis, avec le soutien de l'écrivain Marguerite Duras qui en dit :

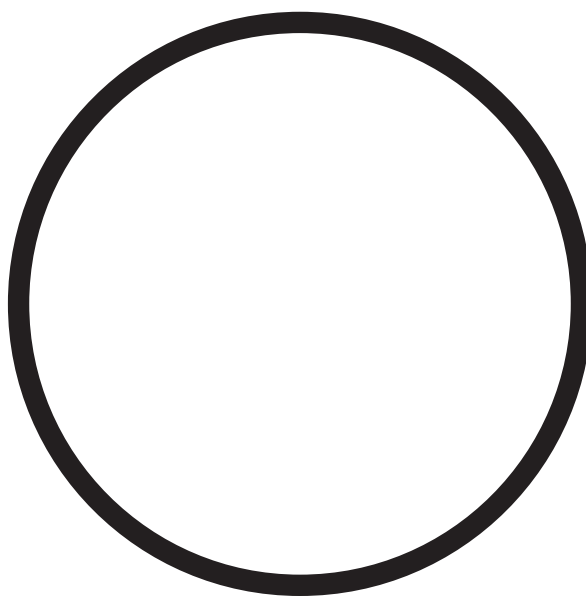
« C'est à peu près sûrement le premier livre moderne qui ait été fait sur l'enfance... C'est un livre à la fois admirable et très important parce qu'il est régi par une règle de fer, celle de n'utiliser qu'un matériau descriptif pur, et qu'un outil, le langage objectif pur... Un chef d'œuvre. »

Puis, ses œuvres littéraires suivantes ne passent pas inaperçues : *Les Guérillères* en 1969, un poème épique considéré comme une œuvre majeure du féminisme, *Le Corps lesbien* en 1973, *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* en collaboration avec Sande Zeig en 1975, *Virgile, non* en 1985, *Paris-la-politique et autres histoires* en 1999 et *La Pensée straight* en 2001. « Le chantier littéraire : témoignage sur l'expérience langagière d'un écrivain », sa thèse rédigée pour le diplôme de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris obtenu en 1986 (avec Gérard Genette, directeur, Louis Marin et Christian Metz, lecteurs), est publiée en 2010. « Le chantier littéraire » se veut, entre autres, un hommage de Monique Wittig à Nathalie Sarraute dont elle est l'amie depuis 1964.

En 1976, elle quitte Paris pour les États-Unis, où elle enseigne dans de nombreuses universités, notamment à l'université de Californie à Berkeley et à l'université de Tucson où elle donne ses derniers cours entre autres, au département des Études sur les femmes.

Monique Wittig meurt aux États-Unis d'une crise cardiaque à 67 ans à Tucson.

***ELLES DISENT QU'IL FAUT TOUT RECOMMENCER.
ELLES DISENT QU'UN GRAND VENT BALAIE LA TERRE.
ELLES DISENT QUE LE SOLEIL VA SE LEVER.***



Les Guérillères (1969)

Paragraphe après paragraphe, le roman décrit la vie, les rites et les légendes d'une communauté entièrement composée de femmes. Vivant entre elles, partageant une sexualité lesbienne, elles rejettent les images de la femme pour sortir de l'aliénation.

La deuxième moitié du roman raconte la lutte armée de ces femmes, contre certains hommes qui veulent combattre leur liberté. Certains hommes s'associent à elles dans leur lutte d'Amazones.

Depuis qu'il y a des hommes et qu'ils pensent, ils ont chacun écrit l'histoire dans leur langage : au masculin. "Si les mots qualifiés sont de genre différents, l'adjectif se met au masculin pluriel" (Grévisse).

Les Guérillères s'écrivent comme sujet collectif à la troisième personne du féminin pluriel. Dans les lacunes des textes magistraux qu'on nous a donnés à lire jusqu'ici, les bribes d'un autre texte apparaissent, le négatif ou plutôt l'envers des premiers, dévoilant soudain une force et une violence que de longs siècles d'oppression ont rendu explosives.

ELLES DISENT, ILS ONT TOUT PREVU, TA REVOLTE ILS L'ONT D'AVANCE BAPTISÉE REVOLTE D'ESCLAVE.

Corps libérés – Corps libertaires

De l'émancipation des corps comme prise de parole politique

Le corps du danseur s'est toujours identifié comme espace allégorique, passeur de quête, reflet d'une époque, d'une démarche, d'un point de vue sur le monde. Si la compagnie ne cesse de convoiter de nouveaux espaces de défi et de mise en danger pour que les corps dansants y révèlent leur plein engagement au plateau (*Précaire*, *PERF'*, *VOAR ou l'heure du vertige*), il affirme également aujourd'hui sa pleine nécessité d'œuvrer dans le sens d'une émancipation collective. La compagnie met en jeu ses quêtes politiques émancipatrices qui suscitent de vrais et beaux espaces d'échange avec le public. Ceci s'affirme grâce à une écriture chorégraphique qui incorpore la libération des corps au plateau (*Performing bal disco – Le bal dont vous êtes le héros !*, *MU – Saison 2 / Vénus anatomique*, *Ma vie est un clip*) et qui se frotte aux figures libertaires (*Là, se délasse Lilith...*, *AMAZONES*). En ce sens, elle ne cesse de cultiver des rencontres protéiformes, déclinaisons de propositions poreuses entre la salle de spectacle et la Cité, à travers projets participatifs, performances in situ, conférences-débats, etc.

De Lilith aux Amazones :

tirer le fil d'une émancipation vers un exemple de modèle matriarcal

Dans la continuité de ses recherches et explorations chorégraphiques féministes, la compagnie affirme avec *AMAZONES* le passage du singulier au pluriel, de la solitude au collectif, de la figure sauvage à la meute, à la horde. Nourrie de la création de *Là, se délasse Lilith... Manifestation d'un corps libertaire* (création 2018), la compagnie se tourne maintenant vers une figure symbolique plurielle à travers les amazones. Peuplade légendée, fantasmée, déclinée et récupérée comme a pu l'être à sa manière le personnage de Lilith, les amazones représentent également un symbole de liberté assumée et affichée, qui passe par l'autonomie radicale d'un groupe au féminin. Cette autonomie, insupportable et inenvisageable pour un modèle de société ancré dans un système de pensée, de vertu et de fonctionnement patriarcal, leur a valu d'être tout autant sujets à raillerie qu'à admiration, comme peuvent l'être à ce jour les différentes initiatives féministes contemporaines.

***MAIS LE TEMPS VIENT OU TU ECRASES LE SERPENT
SOUS TON PIED, LE TEMPS VIENT OU TU PEUX
CRIER, DRESSEE, PLEINE D'ARDEUR ET DE COURAGE,
LE PARADIS EST A L'OMBRE DES EPEES.***

AMAZONES, une ode à la désinvolture

Ecrit comme une longue litanie poétique, presque psalmodique, la puissance des *Guérillères* réside dans le fait d'être un véritable essai féministe aux allures d'un cantique envoûtant. Ses revendications et affirmations politiques prennent forme et vie à travers un texte épique, permettant une écriture pleinement incarnée, extrêmement sensuelle et sensorielle. Dans cette veine, l'écriture chorégraphique d'*AMAZONES* souhaite s'énoncer comme un étendard libertaire sous la forme d'une écriture évocatrice réconciliant la violence du combat et la douceur de l'utopie. On y retrouvera la sauvagerie et l'irrévérence d'une Lilith, mêlées à la joyeuse désinvolture rendue possible par le collectif. De la grande violence d'une solitude Lilithienne, nous passerons à la quiétude déterminée de la meute, qui peut se permettre de conjuguer militantisme et tendresse, et ainsi, passer de la provocation à la désinvolture.

Une femme libre est exactement le contraire d'une femme légère.

Simone de Beauvoir

D'une sémantique littéraire à une écriture chorégraphique

La figure du cercle, comme symbole tour à tour d'anneau vulvaire, de révolution, de danse et de solidarité, sera un de nos appuis formels.

Le processus d'accumulation engendré par la répétition incessante de « Elles disent » se retrouvera dans notre volonté de ritualiser nos gestes et nos évocations picturales.

La radicalité de cette épopée féminine se traduira soit par un casting 100 % féminin, soit par le parti pris d'appliquer à un groupe mixte des mises en jeu et représentations de soi, accordées au féminin.

Et enfin, la volonté politique d'énoncer la vulve et tout vocable lié au sexe féminin, (ce sexe étant socialement entretenu dans une représentation cachée, pudique et introspective) influencera la liberté affichée des interprètes au plateau.

ELLES DISENT, SI JE M'APPROPRIE LE MONDE, QUE CE SOIT POUR M'EN DEPOSSEDER AUSSITÔT, QUE CE SOIT POUR CRÉER DES RAPPORTS NOUVEAUX ENTRE MOI ET LE MONDE.

Processus de création

Une première étape de travail a lieu en Juin 2018 à travers une création commandée pour les élèves du CNDC d'Angers dans le cadre de *Dialogues*, programme de formation du chorégraphe porté par la Fondation Royaumont.

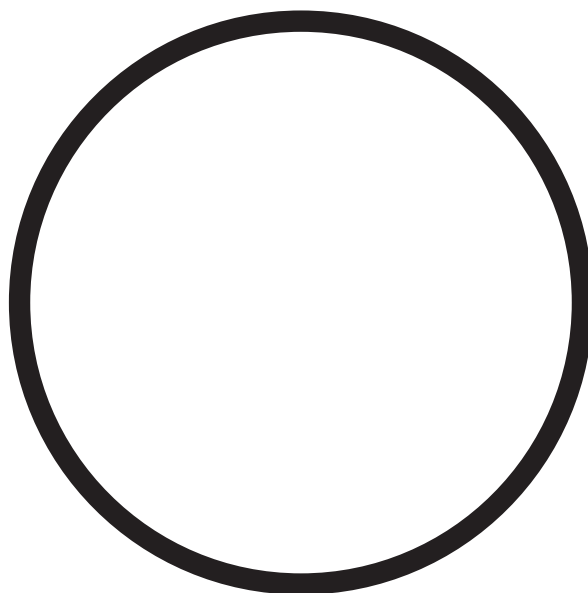
Des laboratoires de recherche centrés sur l'œuvre des *Guérillères* de Wittig sont régulièrement portés et menés par Marinette Dozeville (Reims, Bruxelles), Rachele Borghi (Paris, Rome), universitaire-chercheuse à la Sorbonne et activiste Queer, Stéphanie Auberville (Bruxelles), chorégraphe, et Slavina (Barcelone), performeuse et activiste spécialiste du mouvement Post-porn. Ces laboratoires sont amenés à nourrir la connaissance de cette œuvre dans une vision élargie (littéraire, historique, activiste et artistique) et à la questionner dans des performances ponctuelles participatives.

La création plateau pour sept interprètes est prévue pour 2021.

En écho à la chaîne humaine féminine figurant dans le livre, nous souhaiterions pouvoir perpétuer cette chaîne en parallèle de la diffusion du spectacle, en transmettant des extraits et/ou principes d'écriture de la pièce à des groupes de femmes de territoires en territoires...

ELLES DISENT QUE LES VULVES SONT DESORMAIS EN MOUVEMENT. ELLES DISENT QU'ELLES INVENTENT UNE NOUVELLE DYNAMIQUE. ELLES DISENT QU'ELLES SORTENT DE LEURS TOILES. ELLES DISENT QU'ELLES DESCENDENT DE LEURS LITS. ELLES DISENT QU'ELLES QUITTENT LES MUSÉES LES VITRINES D'EXPOSITION LES SOCLES OU ON LES A FIXEES. ELLES DISENT QU'ELLES SONT TOUT ETONNÉES DE SE MOUVOIR.

*CE QUI LES DESIGNE COMME L'ŒIL
DES CYCLOPES, LEUR UNIQUE PRENOM,
OSÉE
BALKIS
SARA
NICÉE
IOLE
CORÉ
SABINE
DANIÈLE
GALSWINTHE
EDNA
JOSÈPHE
FLORE
ZITA
SAVÉ
CORNÉLIE
DRAUPADI
JULIENNE
ETMEL
CHLOÉ
DESDÉMONE
RAPHAELE
IRIS
VÉRA
ARSINOÉ
LISE
ORPHISE
HÉRODIADE
BÉRÉNICE
SIGRID
ANDOVÈRE
AIMÉE
POMME
BARBE
BÉNÉDICTE
SUZANNE
CASSANDRE
OSMONDE
KIKI
SIMONE
ISEUT*



Marinette Dozeville

Découvrant très jeune la nécessité du mouvement et de l'effort comme expression de soi au monde, Marinette Dozeville développe d'abord un cursus en danse classique au CNR de Versailles puis au Conservatoire Marius Petipa de Paris avant d'obtenir son diplôme d'Etat à l'âge de 18 ans. Elle se forme ensuite à la danse contemporaine à l'Atelier de l'Envol où elle découvre le travail de nombreux chorégraphes, tels que Thierry Malandain, Gigi Caciuleanu, Martin Padron, Serge Ricci, Hervé Diasnas... C'est auprès de ce dernier qu'elle se forme et collabore, affirmant au sein de ce travail son affinité pour la puissance du geste et de l'engagement du corps au plateau.

Poursuivant sa carrière d'interprète et de collaboratrice auprès de Christine Brunel, Valérie Lamielle, Julie Nioche, Catherine Toussaint, Angélique Friant... elle développe son travail d'auteure. Curieuse de confronter son processus d'écriture à l'univers d'autres artistes, elle met en place un concept de rencontres artistiques avec le projet *MU*, (déclinaison de dialogues artistiques sur la question de la transformation de la peau) avec marionnettiste, vidéastes, plasticien, développeur numérique... et collabore avec de nombreux compositeurs, tels que Sébastien Roux, Hubert Michel, Pierre-Yves Macé et Uriel Barthélémi.

Militante féministe et véritable obsédée de la culture populaire, ses pièces tirent le fil d'une recherche sur le Féminin, ses mythes et ses représentations (*Précaire*, *MU – Saison 2 / Vénus anatomique*, *Dark Marilyn(s)*, *Là, se délasse Lilith...*) et d'une réactualisation permanente de la question relationnelle entre l'œuvre et le public à travers pièces, projets participatifs et extensions diverses du plateau (bals, training du spectateur, débats/conférences, collectes de témoignages, *Ma vie est un clip*).

**Cie MARINETTE
DOZEVILLE**

AMAZONES



Contacts

Cie Marinette Dozeville
72/74 rue de Neufchâtel
51100 Reims
ciemarinette.dozeville@gmail.com
www.cie-marinette-dozeville.net

Artistique - Marinette Dozeville - 06 22 78 80 27

Production - Noémie Vila - 06 52 76 17 87

Diffusion - Marie Maquaire - 06 03 54 67 93